

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 18 mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Décret accordant à M.<sup>me</sup> Elisabeth Bélisle, veuve de M. de Martignac, ancien ministre de l'intérieur, une pension extraordinaire de 6,000 francs ;

Promotions dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur ;

Promotion et nominations dans la 1.<sup>re</sup> section du cadre de l'état-major général ;

Nominations : au grade d'intendant militaire ;

— d'aspirant de 1.<sup>re</sup> classe ;

Nominations : dans les tribunaux de commerce ; — de juges-de-peace et de juges suppléants ;

Liste des noms d'enfants admis à l'orphelinat du Prince Impérial ;

Promotions ou nominations : dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur ; — de colonels et de lieutenants-colonels.

## Chronique locale.

### VILLE DE ROUBAIX

## FÊTE PHILANTROPIQUE AU PROFIT DES PAUVRES

### CARROUSEL TRAVESTI

Lundi 23 Mars 1857

à six heures et demie

#### PRIX D'ENTRÉE

Premières . . . . . 2 fr.  
Deuxièmes . . . . . 1 »  
Troisièmes . . . . . » 50

On peut se procurer des cachets chez J. REBOUX, Imprimeur, 20, rue Neuve.

La dernière réunion générale de MM. les commissaires et délégués pour l'organisation de la cavalcade aura lieu vendredi soir à 8 heures. On désire vivement que MM. les délégués aient l'obligeance de se rendre à l'appel qui leur est fait. (Communiqué).

Le bal qui sera donné dimanche, au profit des pauvres, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, commencera à huit heures précises. Même en cas de mauvais temps, le bal aurait lieu au jour précité.

Le carrousel aura lieu lundi 23, à six heures et demie précises. On parle d'intermèdes comiques et de surprises de différents genres. Nous pouvons affirmer que cette fête réunira de nombreux spectateurs.

La circulation des voitures sera interrompue pendant le passage du cortège dans les rues indiquées par l'itinéraire. Les voitures arrivant de Lille prendront la route de l'Épeule pour entrer par le chemin de l'Allouette.

On ne connaît pas encore la décision prise par la Compagnie du chemin de fer du Nord relativement à la composition des trains pour le jour de la cavalcade.

Nous feront connaître dans notre prochain numéro les changements qui auront lieu dans le service.

Par une décision de M. le ministre de l'intérieur, du 10 de ce mois, MM. Dalton et Hudot, stationnaires de première classe faisant fonctions de chefs de station, le premier à Maubeuge et le second à Tourcoing, ont été nommés chefs de station des lignes télégraphiques.

M. Pierre Legrand, député de Lille, a été nommé, par le quatrième bureau du Corps Législatif, auquel il appartient, membre de la commission chargée d'examiner le projet de code militaire.

Le talent bien connu de M. Legrand et les études spéciales auxquelles il s'est livré, seront sans doute d'une grande utilité en cette circonstance.

En vertu d'une ordonnance de Son Excellence le garde-des-sceaux, en date du 2 mars, les assises du département du Nord, pour le deuxième trimestre de 1857, s'ouvriront à Douai le lundi 4 mai prochain.

Sont nommés : M. Bottin, président ; assesseurs, MM. Benoist et Devinck, conseillers.

M. le ministre de la guerre vient de décider qu'en raison du peu de temps de service qu'ont encore à faire les militaires libérables en 1857, qui se trouvent actuellement en congé de semestre, ces hommes seront maintenus dans leurs foyers. Les congés qu'ils ont précédemment obtenus, seront remplacés, sans retard, par des congés temporaires renouvelables, semblables à ceux dont la circulaire ministérielle du 22 janvier dernier a prescrit la délivrance.

Suivant une décision ministérielle récente, les gares de marchandises aux chemins de fer seront fermées à midi le dimanche et jours de fêtes. A partir de cette heure, les livraisons à faire seront remises au lendemain.

La Faculté des sciences ouvrira à Lille, dans une des salles de son local, rue des Fleurs, sa prochaine session pour la collation du grade de bachelier, le 1.<sup>er</sup> avril prochain, à huit heures du matin.

Nous recevons la communication suivante :

« La question d'agrandissement de la ville de Lille préoccupe en ce moment très-sérieusement la population. Une société, dont le but est d'acheter au gouvernement les terrains de la partie des fortifications qui doit disparaître, vient de se constituer. Elle se compose déjà d'un nombre important de souscripteurs, parmi lesquels on remarque des architectes, entrepreneurs et autres hommes compétents.

» Un comité provisoire nommé par les premiers souscripteurs est entré en fonctions. En débutant, ce comité a tout d'abord exprimé la pensée de la société, laquelle veut partager entre tous les actionnaires les avantages que promet cette vaste et utile entreprise, et n'en laisser le monopole à personne. Ainsi, pas de privilèges pour les directeurs, égalité parfaite entre tous les capitalistes qui s'intéresseront à ce projet communal. Assis sur de telles bases et offrant toute sécurité possible par suite de la possession des terrains, l'appel aux capitaux que fait la société ne peut manquer d'obtenir un concours unanime.

» Pour le comité,

» Les secrétaires,

» Emile GONTARD ; V.<sup>or</sup> QUEF-DEBIÈVE. »

## Concours régional d'animaux de boucherie.

Sur la demande du Comice agricole de Lille, l'administration du chemin de fer du Nord vient d'accorder, comme les années précédentes, l'exonération de la moitié du transport pour les animaux destinés à figurer au concours régional de Lille, le 31 mars courant. On pourra se procurer des bulletins d'exonération, en s'adressant aux diverses Sociétés d'agriculture, aux Sous-Préfectures, aux Maires des principales communes de la zone agricole du nord de la France, et enfin, au secrétaire-général du comice agricole, M. Loiset, rue Voltaire, 18, à Lille.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 18 MARS 1857.

## LE LIVRE OUBLIÉ.

II

(Suite et fin. — Voir le numéro du 14 mars).

Voici la lettre de Valérie à Anna, son amie intime et la confidente de ses plus secrètes pensées :

« Ma chère Anna, j'ai fait aujourd'hui, au jardin du Luxembourg, une rencontre étrange : j'ai vu, qui ? tu ne le devinerais jamais. J'ai retrouvé Octave, ce jeune homme mort il y a sept ans, et dont je t'ai trop parlé. Tu vas t'écrier que je crois aux revenants, que j'ai perdu la tête, et tu auras raison. J'étais assise sur un banc, il est venu s'asseoir auprès de moi ; d'émotion, je devais être pâle comme mon mouchoir. C'était sa taille, sa tournure, sa fière tête brune, son regard passionné ; c'était aussi sa voix, car il m'a parlé. L'impertinent ! après une heure de conversation, n'a-t-il pas osé me dire qu'il m'aimait ! J'ai voulu quitter mon banc ou me fâcher, mais je me suis trouvée sans colère. Il a sans doute entendu les battements de mon cœur. Ce jeune homme, dont j'ignore le nom, a l'air noble, et son visage a gardé cette candeur trop rare chez la jeunesse. J'ai envie de me laisser aimer, sans l'aimer ;

que me conseilles-tu ? Non, non, je ne veux point l'aimer. Ma bonne Anna, aide-moi : mon cœur est en guerre avec ma raison, et je ne suis pas sûre de mes forces. Il est dans la vie des moments fatals, des rencontres bizarres, et fuir sa destinée est impossible. Je suis forcée de revoir ce jeune homme. Figure-toi que le volume de *Jocelyn* que tu as oublié chez moi à ton dernier voyage, je l'ai laissé sur le banc entre mon voisin et moi. Ce livre est tout noir de notes que tu y as crayonnées, et, comme ces notes sont le mystère de ta vie, il est indispensable que je le retrouve. Comment va ma filleule ? Toi, conserve-toi longtemps pour ta fille et pour ta

« VALÉRIE. »

Cette lettre déraisonnable soulagea Valérie d'un grand poids ; mais la pauvre femme pleura sur son oreiller et ne dormit pas.

Vers une heure, le lendemain, Julien, dont le teint était clair et reposé, retourna au jardin du Luxembourg, s'installa sur le banc de la veille, regarda de tous côtés, bâilla et soupira. Personne ne vint ; pourtant il attendait toujours. Valérie, en dépit de sa lettre, s'était promis de ne point aller au jardin ; mais elle s'y dirigea tout naturellement. A la vue de Julien, elle se sauva comme une biche effarouchée, quoiqu'elle éprouvât de la peine à le fuir, de la joie à le voir exact à un rendez-vous refusé par elle. Une sorte de lien mystérieux unit un cœur à un cœur ; on s'entend de près sans se parler, de loin sans se voir. Valérie et Julien s'aimaient déjà, celui-ci parce qu'il était venu, celle-là parce qu'elle s'était enfuie, l'un plein d'espérance, l'autre honteuse de sa faiblesse. Dans l'amour tout paraît invraisemblable, et tout est vrai. Ce sentiment, comme le Protée antique,

est impossible à saisir, et, avant de le bien connaître, on aura compté toutes les feuilles des arbres et toutes les étoiles du ciel.

III.

Jusqu'à quelle heure Julien demeura sur son banc, attendant Valérie, je l'ignore, et je sais encore moins ce que devint Valérie elle-même. Il est probable que la journée leur sembla longue à tous deux, longue à mourir. Quand on aime, on ne peut penser qu'à sa maîtresse ou à son amant : le reste de l'univers est oublié.

Quoi qu'il en soit, le lendemain, c'est-à-dire le troisième jour, Julien, guidé par cette intuition qui est une grâce d'état pour les amants, accourut à tout hasard vers son banc de la veille. Mais quel fut son étonnement de n'être pas arrivé le premier ! Comme il est doux de se flatter soi-même, notre amant, sûr d'être aimé, sourit à demi, et l'espérance du triomphe alluma ses yeux. Valérie était là, non plus vêtue de noir, selon sa coutume, mais parée d'une robe blanche semée de fleurs lilas.

Julien, tremblant, admirait la belle tête blonde, un peu fatiguée, mais égayée par la fraîcheur du costume. Le courage ne manque pas loin de la personne aimée ; auprès d'elle un amant nouveau devient timide, surtout s'il est jeune et bien amoureux. Il s'approcha lentement, salua la dame sans trouver un mot à lui dire. Valérie rougit, et ces roses pudiques de l'amour naissant ajoutèrent encore à sa beauté.

— C'est vous, madame, dit enfin le jeune homme.

— Oui, monsieur. Je., je me promenais, et, fatiguée, je me suis assise là... par hasard.

— Moi, ce n'est pas le hasard qui m'a conduit ici.

— C'est le beau temps, n'est-ce pas ? Le soleil chasse tout le monde de chez soi.

— J'étais sûr de vous rencontrer.

— Sûr ! Qui vous a dit ?...

— Mon cœur, madame : ceux qui aiment sont sorciers.

— J'ignore si ma conduite vous a donné de ridicules espérances ; mais, je vous en conjure, oubliez notre conversation d'avant-hier. J'ai agi bien à la légère avec vous ; aussi me suis-je fait des reproches.

— Eh, pourquoi ? grand Dieu ! qu'avez-vous à vous reprocher ? Est-ce votre faute si je vous aime ? Je ne vous demande pas de me rendre amour pour amour ; ce bonheur n'est pas pour moi. Seulement, partout où je vous rencontrerai sur mes pas, je vous bénirai du fond du cœur. Si je ne vous revois jamais, vous resterez dans ma mémoire comme ces doux chants d'église qu'on ne peut désapprendre. Madame, ayez pitié de moi.

Si Julien n'eût pas supplié, Valérie aurait probablement accablé de ses dédains ; mais que répondre à une prière humble, respectueuse et tendre ? La jeune femme, émue, sentit ses forces l'abandonner.

— Tenez, monsieur, dit-elle, vous paraissez un honnête cœur et je ne voudrais pas vous tromper. Vous avez trop de confiance en vous, en vos forces ; je ne puis accepter un dévouement dont je ne suis pas digne ; pour vous, d'ailleurs, la tâche serait trop lourde.

— Je vous vois avec mon cœur. Depuis l'autre jour, je n'ai que vous devant les yeux ; j'essayais de vous fuir : vain effort ! je vous retrouvais encore dans toutes mes pensées, et,